

2017

CORRIGÉ

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE ET
GÉOPOLITIQUE DU MONDE
CONTEMPORAIN

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

VOIE ÉCONOMIQUE ET
COMMERCIALE
OPTION SCIENTIFIQUE

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

Au fil des années l'épreuve géopolitique aux concours ECRICOME s'est forgée une solide originalité :

1. **Le choix de 2 sujets** qui doivent permettre d'offrir au candidat un sujet assez généraliste (souvent articulé sur les programmes de première et deuxième année) et un sujet souvent plus régionalisé au cœur des grands enjeux géopolitiques contemporains.
2. **Le choix d'un sujet associé à une carte à commenter**, chaque exercice étant noté séparément (15 pour le devoir et 5 pour la carte).
3. **La volonté de promouvoir la carte commentée** (en lieu et place de la carte de synthèse) sur laquelle les candidats vont exercer leur sagacité, témoigner de leur capacité à aller à l'essentiel, valoriser leur sens critique et affirmer leur aptitude à dégager la portée d'un document. L'exercice désormais rodé au bout de 5 ans donne d'excellents résultats dans la sélection des copies.
4. **En 4 heures le jury s'attend donc :**
 - À une copie qui montre mais surtout démontre.
 - À un raisonnement qui hiérarchise les faits, relativise les données brutes, compare et pondère des jugements souvent proches de clichés (les dégâts du journalistique).
 - À un devoir où les exemples sont choisis, synthétisés et actualisés, évitent le récitatif de cours et sont mis en perspective.
 - À une rédaction qui accepte un contrat initial : 30 fautes notation sur 10 et non sur 15 du devoir.
 - À la mobilisation de toutes les composantes de la matière c'est-à-dire une dimension historique, spatiale géopolitique et économique.
 - À une utilisation personnelle de la chronologie qui accompagne souvent les sujets sans la paraphraser, sans l'intégrer forcément dans sa totalité, sans oublier de la

compléter, ni de dégager les points sur lesquels la chronologie dans ses choix de dates voulait attirer l'attention du candidat.

Finalement cette épreuve est un des filtres que les Écoles de la Banque ECRICOME utilisent pour sélectionner des candidats opérationnels, pragmatiques, clairs, en phase avec l'actualité, cultivés, synthétiques, et en tout état de cause capables de distinguer l'utile du futile et d'être réactifs.

CORRIGÉ■ **Sujet 1 : les guerres d'aujourd'hui sont-elles les guerres d'hier ?**

Quelques rappels Guerre : Bruno Tertrais : « *un conflit armé à grande échelle opposant au moins 2 groupes armés* ». Elle commence par une déclaration formelle et se conclut par un traité de paix donc s'inscrit dans un cadre juridique précis

- ✓ **A distinguer du conflit :** opposition d'intérêts ne débouchant pas nécessairement sur un affrontement armé ;
- ✓ **Guerre/ conflit armé,** pour l'ONU avec plusieurs types : entre plusieurs Etats (guerre internationale) entre groupes et communautés non étatiques (guerres intra étatique : Côte d'Ivoire 2002) entre groupes non étatiques et Etats RDC1998 2002) entre groupes et Etats coalisés (Daech, Syrie, Irak ou Afghanistan).

Derrière la guerre, une notion de létalité au point de considérer comme conflits majeurs ceux qui font plus de 1000 morts par an et mineurs de 25 à 999 auquel cas on constate qu'il y a une demi-douzaine de conflits majeurs en cours (Syrie, Irak, Afghanistan, Pakistan, RDC Nigéria, Soudan Sud) et une trentaine de petites guerres. Recours pour les inventorier au « think tank » allemand *Heidelberg institut für internationale Konfliktforschung* sur le degré de violence. Ou le SIPRI *Stockholm international Peace research institute* pour lequel la guerre est un conflit armé, des combats prolongés entre les forces militaires de deux gouvernements ou plus entre un gouvernement et au moins un groupe armé organisé au cours desquels le nombre de morts dépasse le millier.

■ PROPOSITION DE PLAN

Face à un monde où l'illusion d'une « *communauté internationale* » a disparu et de plus en plus chaotique, dans un contexte d'affirmation de puissances dans un ordre multipolaire, les guerres ne sont-elles pas le quotidien des relations économiques et internationales. Les champs nouveaux des affrontements, la technicité accrue des armements, les mythes mis à mal (zéro mort, paix universelle) et la configuration nouvelle du rôle des Etats ne donnent-ils pas de nouvelles légitimités à des guerres d'un type nouveau ?

1. 1991 ouvre une nouvelle phase historique pour des guerres d'un nouveau type

A. nouveaux contextes/ nouvelles guerres :

- **Un basculement tectonique** : L'Occident est au centre des menaces et **perd une partie de son statut de sanctuaire du progrès** : crise financière, émergence des Brics (2020 leur production sera supérieure à celle du G7) irruption de sociétés capables de renverser des dictatures (cf. printemps arabes) que l'Occident longtemps avait paternées ou parrainées avec complaisance.

L'Europe n'est plus l'épicentre des conflits même si tensions dans les Balkans, et conflits ouverts en Ukraine et dans le Donbass. L'Asie et l'Afrique aujourd'hui dominent comme terres belligères. Si la guerre froide a sanctuarisé l'Europe, de nouveaux théâtres d'opérations sont nés, dits « périphériques » durant cette période (péninsule coréenne, Angola, Somalie) La guerre froide a déterritorialisé la guerre en faisant de tous les lieux de la planète des zones d'affrontements potentiels, et l'Asie et l'Afrique ont été les lieux privilégiés de ces conflits périphériques. L'après-guerre froide a conforté **cette ubiquité des conflits** ce glissement avec une place particulière pour l'Amérique Latine.

NB : si on excepte les problèmes des Farc qui rendent leurs armes aujourd'hui et des « zetas » mexicains, pas de conflits depuis guerre Pérou Equateur en 1995 en Amérique Latine ce qui ne veut pas dire pour autant que ce sous-continent n'est pas celui de la violence.

- **Une mondialisation accélérée** : Pour P Moreau Defarge la mondialisation est la cause majeure de **guerres asymétriques** actuelles : inégalités accrues, commerce des armes facilité- En 2015, le monde entier a dépensé 1676 milliards \$ pour l'armement, sans compter les trafics d'armes et les capitaux illicites, retour de logique de puissance face à la mondialisation de la part d'Etats qui privilégient leurs intérêts nationaux plutôt que les logiques d'intégration (cf. Venezuela montrer ses muscles face au Mercosur).

La « **pax mercatoria** » est de moins en moins consensuelle. C'est la fin des illusions d'un « commerce doux » d'un « commerce, armes de la paix » (Samuel Pisar).

- **Installation d'un « Monde chaotique », ensauvagé (Thérèse Delpech) avec retour de la barbarie**. Les facteurs de guerre se diversifient : criminalité /terrorisme de masse/ guerres intra étatiques .et **descente vers le Sud des conflits** décrite par B Badie. **Etats faillis** à l'origine de guerres ; nationalismes belligères parfois convoqués (problèmes Crimée, Ukraine, Donbass) politique de puissance qui gonflent les budgets militaires. De nouveaux territoires deviennent des terres d'affrontement dès lors qu'ils sont investis pour consolider la puissance maritime, cyberspace...La religion peut devenir vecteur de guerre (sunnisme contre chiisme, pbs des chrétiens d'orient victimes collatérales). Des **guerres de plus en plus religieuses ? la question se pose** : 42 depuis 1940 jusqu'en 2005 dont 34 impliquant l'islam avec des conséquences hâtives parfois tirées cf. croisade de G W Bush.

B. Moins de conflits mais des conflits différents

- **Paradoxalement « moins » de conflits** et même si cela surprend, le nombre de victimes baisse avec la « *réduction de la force employée* » pour R Aron -cf. les plus de 350000 morts du Chemin des dames-. C'est une loi tendancielle. Mais les **conflits sont plus médiatisés et plus connus** car les crises majeures notamment au Moyen orient sont couvertes plus intensément (cf. bataille de Mossoul en direct au péril des journalistes présents). On vit au quotidien des conflits par images interposées et instrumentalisées.
- **Disparition ou effacement (provisoire ?) des conflits interétatiques ?** Pour J.J. Rousseau « *la guerre n'est pas une relation d'homme à homme mais d'Etat à Etat* » Traditionnellement « *l'Etat fait la guerre la guerre fait l'Etat* » Charles Tilly. **Désormais le fait guerrier ne se confond plus avec le fait militaire monopolisé par l'Etat**. La guerre ne naît plus de la puissance des Etats... mais de leur faiblesse. La première question de sécurité aujourd'hui n'est pas la confrontation périlleuse d'ambitions de puissance c'est la panne des Etats. De là l'importance **accrue des guerres intra étatiques** dans des pays où **la guerre interne devient la norme** avec à la clé, nombre de réfugiés et déplacés (63M d'après l'ONU, chiffre record en 2016). De là la violence des guerres civiles : Rwanda avec plus de 800000 morts ou RDC avec 4M de morts en 40 ans d'affrontements ; Une nouvelle géographie de la guerre émerge avec ses zones de chaos (zones grises) et la déconstruction de l'ordre stato-territorial westphalien. on parlera de **désinstitutionnalisation de la guerre**.
- **des conflits de plus en plus nombreux entre gouvernements et groupes armés** : séparatistes, rebelles, islamistes, criminels du Nigeria au Mexique (conflit où la violence armée est continue et organisée de façon systématique du Pakistan au

Soudan et entre rebelles entre eux (Yémen, Congo, Somalie, Syrie) acteurs armés non étatiques Hamas Talibans Hezbollah ou Daech dont la tentative de création d'un Etat (le califat) disparaît avec la reconquête de Raqqa et de Mossoul .

- **Des coalitions plus que des combats entre 2 Etats** : avec des enchaînements désastreux (EU Irak après 2003) ou grande coalition en Syrie avec des intérêts contradictoires ou guerre du Nord du Mali (Cedeao épaulée par la France ou groupe de 5 puissance régionales face à la cartellisation des groupes terroristes).

C. Menaces nouvelles, prolifération de conflits nouveaux sinon de guerres

- **L'essor de la piraterie, et des nouveaux flibustiers du XXIème siècle** au large de Aden de la Somalie, près de Malacca de Chittagong, dans les eaux séparant le sud des Philippines et la Malaisie aux aguets des voies de passage de la mondialisation (rôle du groupe Abou Sayyaf) et au Pérou à Callao dans la banlieue de Lima. En 2016 191 attaques au total répertoriées contre 246 l'année précédente. Chute en Somalie (2 bateaux détournés en 2016) mais progrès en Afrique de l'ouest dans le Golfe de Guinée.
- **Les Migrations à l'origine de ripostes armées cf.** en Méditerranée pour tarir l'exil de migrants transsahariens guerre contre les passeurs dès l'embarcadere mais on ne parle pas encore de guerre
- **La Cyberguerre ou guerre par d'autres moyens** ; En Estonie 2007 plusieurs sites sont pris pour cibles et défigurés : 18 mai 2007 banques et entreprises visées, paralysie du pays, attaques d'ordinateurs situés dans 50 pays... Les soupçons se portent sur la Russie, qui aurait riposté au déplacement du monument à la mémoire des soldats russes morts lors de la seconde guerre mondiale contesté par les Russes et russophones .Les virus Flame 2012 et Stuxnet en 2010 sont mobilisés contre le nucléaire iranien. La Russie et Corée du Nord et Chine sont de plus en plus impliquées dans des déstabilisations politico économiques.
- **La prolifération nucléaire en dehors des cadres imposés (TNP de 1968)** fait poindre des risques nouveaux de conflits directs avec la Corée du Nord (Août 2017) mais aussi l'Iran malgré bridage des capacités par l'accord de 2015 et l'Inde et le Pakistan toujours hors contrôle malgré accord nucléaire civil EU Inde .La remise en cause du contrôle de la dissuasion nucléaire va jusqu'aux menaces directes de la Corée du Nord de bombarder les installations américaines.
- **Des guerres hybrides cad des guerres en partie conventionnelles mais qui empruntent également, les formes de la guérilla.** La formule « guerre hybride » est utilisée pour décrire la stratégie employée par le Hezbollah lors de la guerre du Liban en 2006. Le concept a été adopté par les grands dirigeants militaires et présenté comme le fondement des stratégies militaires modernes. L'idée générale est que les

adversaires d'aujourd'hui ont recours à des moyens conventionnels et non conventionnels, réguliers et irréguliers, visibles et dissimulés. Ils exploitent toutes les dimensions de la guerre pour s'attaquer à la supériorité dont jouit l'Occident en matière de guerre conventionnelle (Russie en Ukraine et surtout au Donbass).

Difficultés accrues de cerner des conflits comme des guerres directes cf. djihad pour les Occidentaux jusqu'à l'émergence de l'Etat islamique justement parce que terrorisme et Etats sont liés (cf. Al Qaida et Afghanistan et d'après les accusations saoudiennes Qatar et terrorisme).

2. les transformations de la guerre : changements de nature ou de pratiques (stratégies, armes, soldats ...) ?

« Les armes nucléaires nous ont hypnotisés Réveillés en sursaut nous découvrons que l'on s'égorge dans les rues de la planète » P. Delmas.

A. Des guerres atypiques

- **Des guerres sans « règles »** : les Grecs opposaient 2 sortes de guerres « polemos akeryktos ». Guerres conduites suivant les règles la guerre hoplitique par ex, et les « guerres aspondos » sans règle, sauvages esquivant la bataille les traités rangée, barbare et procédant par coups de main. Plus récemment les Chinois ont réfléchi à cette « guerre au-delà des règles » (jugement de la guerre et des méthodes de guerre à l'ère de la globalisation" -(Chao Xian Zhan: *Dui Quanqiu Hua Shidai Zhanzheng yu Zhanfa de Xiangding* publié par l'APL en 1999- . Paradoxalement plus des armes sont inventées et déployées, moins chaque arme particulière va jouer un rôle dans le combat effectif. Aucun type d'arme ne peut être décisif, à l'exception des armes nucléaires dans une guerre totale – un événement improbable. La Chine donc, devrait plutôt se préparer à combattre sur différents fronts quels que soient ses moyens. Et ces fronts sont légions Militaires : nucléaires, conventionnelles, biochimiques, écologiques, spatiales, électroniques et terroristes – ainsi que la guérilla ; Macro-militaires : diplomatiques, informatiques, renseignements, psychologiques, technologiques, contrebandières, guerre de la drogue et guerre simulée (appelée dissuasion en Occident) ; Non-militaires : financières, commerciales, ressources, aide économique, légales, sanctions, médiatiques et idéologiques.

Ce que les auteurs impliquent est résumé par l'expression anglophone commune, "thinking outside the box." La doctrine chinoise embrasse **le principe de l'addition**, selon lequel plusieurs méthodes de guerre peuvent et doivent être additionnées par atteindre le résultat attendu. A partir de ce schéma, ils esquissent les modes opératoires pouvant caractériser les guerres :

- **Les guerres préemptives.** Elles consistent à prendre l'initiative militaire devant la crainte de l'imminence d'une agression W Bush en a fait une option privilégiée dans la lutte contre le terrorisme et la prolifération.

Les Guerres préventives sont du même ordre c'est-à-dire des actions militaires consistant à prendre une initiative devant la simple possibilité d'une agression future (intervention contre l'Irak en 2003). Elles sont jugées illégales au regard du droit international et donc sans règles. Il semble à regarder les interventions américaines sans aval de l'ONU, le cavalier seul de la Russie en Ossétie, ou en arrière-plan du Donbass, ou la guerre de Bachar El Assad en Syrie contre les révolutionnaires et terroristes, que c'est la guerre sans règles qui prévaut avec des acteurs nouveaux. Robots, Bombe Moab Massive Ordnance Air Blast sur les positions de l'Etat Islamique, aussi appelée « *mère de toutes les bombes* », ses corps spéciaux, ses enfants soldats (Libéria) ses contractants militaires, privés.

- **Des guerres privatisées** ONG, médias sont de plus en plus impliquées, mais surtout l'externalisation de certaines fonctions par les armées occidentales notamment américaines se généralise : avec 1/10 de contractuels au sein du contingent déployé contre 1/50 au Koweït en 2001, la guerre d'Irak de 2003 est la plus privatisée. Les intérêts privés sont toujours au rendez-vous : cf. aussi dans la reconstruction et dans l'intrusion de lobbies dans la préparation et le déclenchement de la guerre D. Rumsfeld à Condoleezza Rice ont été interpellés. Les Etats délaissent les armées de conscrits au profit d'une professionnalisation voire d'une privatisation : mercenariat de Kadhafi qui une fois « le roi des rois tué » propage la guerre dans l'arc sahélien à partir du « trou noir » libyen. En Europe les effectifs armés représentent moins de 0,5% de la population.
- **Des guerres plus courtes** excepté « nouvelle guerre de cent ans » Israël/Palestine et moins longues que la guerre Iran/Irak une décennie un million de morts.
- **Des guerres plus mondialisées et globales** : cf. guerre contre le terrorisme, « croisade » impulsée par les EU, mais aussi guerre du renseignement, guerres financières en contrôlant les flux financiers transitant (ex : frontières Brasiguay). Guerre contre la propagande.

B. des armes nouvelles utilisées

« Je ne sais pas avec quoi se battront les guerriers de la 3e guerre mondiale, mais ceux qui feront la 4e guerre mondiale se battront avec des pierres et des bâtons. » Albert Einstein

- **Sophistication des armements** dans l'ère anthropocène et thanatocène avec à l'amont **des coûts financiers exorbitants**, c'est le sens de l'ouvrage de J Stiglitz une guerre à 3000 mds de \$ et de l'analyse de quelques coûts : Tomahawk 1M de dollars l'unité pour les 59 tirés du US Ross... Le Tomahawk fait son entrée sur un théâtre d'opérations réel, en 1991, pendant la Guerre du Golfe. Quelque 288 missiles furent alors lancés depuis 12 sous-marins et 276 navires de surface. L'arme fera ensuite reparler d'elle en 1995, lors des bombardements de la Bosnie-Herzégovine, puis pour ses principales utilisations en 1996 pendant l'opération Desert Strike en Irak. Encore en Afghanistan contre des camps d'entraînement d'Al-Qaïda, en 1998 ou pendant la guerre du Kosovo en 1999... Le missile fait partie de l'arsenal régulièrement utilisé par les Etats-Unis, son dernier usage avant cette année remontant au 12 octobre 2016, contre trois stations radar Houthis en représailles à des tirs contre des navires américains. Le développement des CMI assure le renouvellement technologique des armements et fait de ce secteur un véritable bloc de croissance.
- **Armes plus légères**, et tenue de combat du nouveau soldat « électronique » Talos «Tactical Assault Light Operator Suit" qui devrait protéger, connecter, les combattants plus proche de Robocop ou Iron man.
- **De nouveaux combattants**. Parallèlement à ces coûts, informatisation numérisation des armes pas de massification des armées pas de retour à la conscription Fin du soldat national régulier du partisan, promotion du soldat professionnel numérisé contractant sorte de cyber milicien...
- **De nouveaux acteurs qui tendent à remettre en cause l'allégeance à l'Etat** et à le concurrencer : ONG, OCT organisation criminelles transnationales comme la Camorra napolitaine, les Smp sociétés militaires privées.

C. Des guerres où les civils sont de plus en plus impliqués

- **Les civils de plus en plus des victimes** : bombardements stratégiques, déplacements forcés, famines organisées. 5% des tués étaient des civils au début du XXème, 90% au début du XXIème siècle avec 80% de femmes et d'enfants. Camps de plus en plus nombreux : étude de cas Dadaab pour le plus grand camp de réfugiés du monde, ou Al Zatari 461000 syriens y ont séjourné

depuis son ouverture en 2012. 79689 syriens enregistrés au 15 mars 2017 ce qui en fait la 10^{ème} plus grande agglomération de Jordanie... ouvert en Juillet 2012 pour accueillir 20000 personnes. En 2014, chaque jour, quelque 42 500 personnes sont devenues des réfugiés, des demandeurs d'asile ou des déplacés internes. A travers le monde, un humain sur 122 est désormais soit un réfugié, soit un déplacé interne ou encore un demandeur d'asile. Si cette population correspondait à celle d'un pays, celui-ci se classerait au 24e rang au niveau mondial.

- **Les enfants victimes désignées** : en 2013, 300000 enfants soldats, enfants plus vulnérables au cœur du terrorisme et des conflits interethniques. La moitié des réfugiés mondiaux sont des enfants.
- **Des guerres... sans les faire « option zéro mort » reste un alibi commode** : c'est une **guerre** furtive à distance mais les dégâts collatéraux des drones dont les bilans sont très variables suivant ceux qui les utilisent. La vraie option zéro mort c'est la paix...
- **Des guerres qui hypothèquent le développement** : Afrique cas de la RDC avec échec de la gestion africaine des conflits, mise en tutelle par des puissances coloniales d'hier qui demeurent. Cas de la Corée du Nord où des choix belliqueux... isolent et amplifient insécurité alimentaires et déséquilibres sectoriels ; Insister sur les destructions massives : cf la conquête de territoires par Daech et la reconquête par les kurdes, les irakiens et les forces alliées : coûts migratoires, coûts en termes de reconstruction. (ne fait-on pas la guerre pour la paix et les intérêts économiques ? ambiguïté des néoconservateurs américains.

3. La paix impossible, la guerre probable ?

« L'âge des guerres s'achèvera-t-il en une orgie de violence ou en un apaisement progressif ? » R Aron Paix et guerre entre les nations « *On fait la guerre pour faire la paix* » Saint Augustin.

Déjà HG Wells « *A l'aube du XXème siècle rien n'aurait pu être plus évident que la rapidité avec laquelle la guerre devenait impossible* ».

H Ford 1928 « *les gens devenaient beaucoup plus intelligents pour que puisse jamais se reproduire une grande guerre...* ».

6 mars 1991 au Capitole G Bush :

« *2 fois auparavant dans le siècle le monde entier a été traumatisé par la guerre. 2 fois au cours de ce siècle l'espoir d'une paix durable est sorti des horreurs de la guerre. 2 fois*

auparavant il est apparu que ces espoirs étaient un rêve lointain hors de portée de l'homme. Maintenant nous pouvons voir un nouveau monde venir sous nos yeux... »

Pourquoi la guerre qui fut notre quotidien nous serait-elle étrangère ?

A. Statu quo ? Les conflits hérités facteurs pérennes de tensions

Rien n'est plus difficile à surmonter que les difficultés que l'on croyait surmontées » De Tocqueville.

- **Des zones conflictuelles traditionnelles demeurent** zones de tensions à haut gradient de risques depuis 1991 : Corée du Nord et du Sud avec hypothèse d'une guerre là où la Chine hostile à la réunification.
- Inde Pakistan avec ses précédents épisodes en 1947 1965 et 1971 et le conflit de Kargil en 1999 nationalismes/ hostilité religieuse/ islam Pakistan « pays des purs » et hindouisme, irrédentisme de la province de du Cachemire, instrumentalisation par un islam radical parrains en conflits EU Urss. Indus potentiellement malgré accord sur le partage des eaux.
- Aise centrale : Tchétchénie où seule une dictature maintient une stabilité ordonnée par Moscou.
- Etranger proche russe Guerre de Géorgie Ossétie du sud 2/3 territoire occupés.
- Haut Karabach vallée du Ferghana.
- Iles de la mer de Chine méridionale : partage d'après 1914 remis en cause.
- Tensions sur Taiwan avec pour casus belli l'indépendantisme potentiel de l'île.
- Mouvements identitaires engagés dans des combats Kurdes depuis le traité de Sèvres.
- **Pour autant, nécessité de sortir des idées journalistiques d'une « 3ème guerre » programmée** à partir de ces conflits Inde/ Pakistan... (cf. Colin Powell en faisant le lieu de commencement de la 3ème guerre mondiale). Chine/ Etats Unis ...guerre éloignée par la Chinamérique fut-elle une chimère /Chine Japon par l'interdépendance accrue des économies quelles que soient les gesticulations nationalistes (visites au sanctuaire de Yasukuni). Russie/ EU plutôt retour à une guerre froide -même si l'expression convient mal- plutôt qu'à un affrontement direct.

NB certains pourtant (P Fabry) n'hésitent pas à publier un atlas des guerres à venir (conflits du futur en 60 cartes) et à dresser une chronologie où en Janvier 2024 la Chine capitulera, sera démembrée ! Et la Turquie formera la confédération panturque et sera victorieuse aux côtés des EU !

B. des guerres d'un autre type... qui s'installent durablement.

Aux 2 extrêmes la guerre économique : une autre forme de guerre (qui n'est pas la guerre ?) et la guerre contre le terrorisme (qui devient de plus en plus une guerre)...

La guerre économique ?

Les détracteurs sont nombreux : Benjamin Constant 1813 « *plus la tendance commerciale domine plus la tendance guerrière s'affaiblit* ».

Norman Angell en 1912 : *impossibilité d'une guerre avec l'Allemagne en convoquant* « le pacifisme des marchands » J. M. Guéhenno longtemps avant T. Friedman (avec moins de reconnaissance que le journaliste new yorkais). « *Plus que jamais la prospérité exigera de l'ordre la poursuite de la guerre par d'autres moyens* » **L'économie un ordre naturel ?** Le triomphe de la géo-économie paraît entériner une vision postbellum de l'humanité Pour Stephane Rosière **beaucoup rêvent d'un modèle de paix universelle perpétuelle kantienne cimentée par les interdépendances**, d'une fin de l'Histoire programmée avec triomphe de la démocratie de marché revêtant les habits du libéralisme. A priori souvent l'arme économique reste un barreau indispensable dans l'échelle de la dissuasion entre la riposte diplomatique et l'action militaire. Mais de plus en plus employée ne sera-t-elle pas dévoyée ?

Aussi doit on reconnaître que « *les guerres qui viennent ne sont ni solubles dans l'enrichissement, ni dans la procédure* ». P Delmas ...

La guerre économique n'est pas chose nouvelle (haute croissance japonaise) mais elle rebondit depuis les années 80 et elle est fille directe de la mondialisation. Quand Carla Hills au début des années 90 déclare « *nous ouvrirons les marchés à la barre à mine* » ; la sécurité économique devient un des impératifs de la politique étrangère et de défense de Warren Christopher à Donald Trump. Les FMN sont les légions, les IDE le nerf de la guerre, l'information la clé des reconquêtes Pour B. Esambert (la guerre économique mondiale 1991) « *la compétition économique est désormais planétaire la conquête des marchés et des technologies a pris la place des anciennes conquêtes territoriales et coloniales. Les armes s'appellent l'innovation, la productivité, le taux d'épargne, le consensus social et le degré d'éducation. Les défenses se nomment droits de douane protections monétaires et entraves au commerce international. Les combattants sont Japon EU Europe Chine Russie mais aussi tiers monde qui s'affrontent sans merci* » «

...Qui peut affirmer que les guerres économiques demain ne dégénéreront pas en conflits

Les guerres du Kivu pour le coltan, les tensions sur les terres rares (embargo Chinois face aux japonais, tensions sur le lithium en Bolivie) font craindre que les enjeux économiques ne deviennent des guerres tout court. Les propriétés exceptionnelles des platinoïdes (MGP métaux du groupe platine) au cœur des nouvelles technologies, et des processus de dépollution sont de véritables terrains d'affrontement en Afrique du Sud et au Zimbabwe

Chine et Etats occidentaux s'y bousculent là où le conglomérat anglo-américain tente de régner en maître. Robert Mugabe qui sait tirer le meilleur parti de cette attractivité reçoit des armes de la Chine, exacerbe sa rhétorique nationaliste qui peut à tout moment dégénérer.

Mais pour O. Zajec il est permis de penser que l'interdépendance complexe qui lie les grandes puissances empêchera des acteurs comme Pékin et Washington de basculer d'une compétition pour les ressources, c'est-à-dire à un affrontement militaire déclaré.

La guerre contre le terrorisme

Combattre des groupes terroristes sur leurs territoires refuges devient une nouvelle priorité pour les démocraties occidentales (nord du Mali, vallées afghanes Waziristan). Il faut insister sur la dimension originale de ce type de guerre. (Le Bien contre le mal) une dimension quasi théologique pour S. Rozière (cf. croisade de GW Bush) qui en ferait un combat idéologique particulier. Une confrontation qui repose beaucoup sur des coalitions à géométrie variable (cf. Daech, Al Qaida Boko Haram). L'exportation de la guerre d'un type nouveau (attentats, propagande, internet, rôle du dark net) des opérations souvent discrètes voire secrètes cf. élimination de Ben Laden 2 mai 2011 Abbottabad à la barbe des services secrets pakistanais, cf. série le bureau des légendes sur l'agent Malotru de la DGSE). Pour François Heisbourg : "*On ne peut pas parler de 'guerre' contre le terrorisme, on ne va pas bombarder Molenbeek ni Saint Denis !*" Souvent la riposte au terrorisme passe par l'adoption de mesures exceptionnelles qui se justifient en période de guerre : « patriot act » comme l'état d'urgence prolongé renforcement des moyens (renseignement) suspension de certaines libertés... Déplacement sur le front avancé de cette guerre (Raqqà à Mossoul ou territoire Azawad) alliances (2015 Le Nigeria et ses voisins Tchad, du Niger, du Bénin et du Cameroun (juin 2015) décident de créer une force d'intervention conjointe multinationale (MNJTF) pour lutter contre les djihadistes de Boko Haram. La MNJTF doit être dotée de 8 700 militaires, policiers et civils, et son quartier général sera installé à N'Djamena, la capitale tchadienne.

C. la guerre a encore de beaux jours devant elle : l'illusion pacifiste est écornée.

P. Delmas « *le bel avenir de la guerre* »-

La paix... reste le leitmotiv de la guerre. En 1914 « *il est toujours plus facile de faire la guerre que la paix* » G. Clemenceau.

- **le multilatéralisme en cause ?** Paradoxalement l'encadrement juridique est croissant, le droit humanitaire est codifié, la maîtrise des armements proclamée : de là les réactions

immédiates de D. Trump face à l'utilisation d'armes chimiques par Bachar el Assad ; mais les violations des droits sont nombreuses, les accords ne font pas l'unanimité (Enfants -soldats, mines antipersonnel accord non signé par les EU).

- **La gouvernance mondiale en cause ?** Illusion d'une communauté internationale, désillusion à la mesure de la réforme de l'Onu et d'interventions militaires qui n'ont pas de légitimité internationale depuis la 2^{ème} guerre d'Irak.

- **La mondialisation au banc des accusés ?** Il faut sortir de l'idée que la mondialisation est heureuse. Elle serait moins travaillée par des logiques coopératives que par des logiques conflictuelles... le pire est à venir ?

- **La moyennisation facteur de paix ? Une illusion ?** Pour Tonal Ingelhart de l'université du Michigan, le développement économique et la hausse globale du niveau de vie auraient des conséquences uniformisantes avec une sécularisation, une prégnance moins grande des valeurs traditionnelles (poids de la religion du sentiment de fierté nationale). Cette théorie de la modernisation a pour corollaire une pacification naturelle des relations internationales, une sorte de remake sociologique du monde plat de T Friedman. Cette théorie de la modernisation oublie les segmentations culturelles qui s'aggravent les frustrations qui s'accumulent et leurs potentiels belliqueux.

- **L'Etat de paix difficile à évaluer.** Frontière parfois difficile à tracer entre Etat de guerre et état de paix entre violence et non-violence cf. Irak situation tour à tour de guerre de basse intensité puis état d'urgence et conflictualité forte.

- **De nouvelles guerres ?** Des guerres qui ne disent pas leur nom se radicalisent ; Cyberspace entre acte de guerre et absence de violence physique mais avec des implications importantes Stuxnet /Flame / Corée du Nord.

- **La guerre des civilisations toujours un prétexte commode et erroné ?** C'est une grille d'analyse discutable l'ensemble de l'Asie n'est pas sous domination chinoise. Le monde musulman est loin d'être uniforme, les tensions sont souvent plus d'ordre politico économique que culturelle ou civilisationnelle. Au regard des mutations de la Chine de « *puissance régionale responsable* » à « *grande puissance internationale avec ses propres caractères* », et l'évolution de ses revendications en mer de Chine on voit qu'il est difficile de programmer avec déterminisme les guerres. » Les différences culturelles peuvent être source de tensions mais elles peuvent également servir de prétexte pratique à des conflits d'une autre nature, importants. (Maia Werth) Edouard Said « *Est-il prudent de créer une image simplifiée du monde pour ensuite l'offrir à des militaires et des législateurs civils comme un moyen pour comprendre ce monde et enfin agir sur lui ?* » () Ne serait-ce pas une manière de prolonger et d'augmenter les conflits ? » The clash of ignorance.

- **Les États des « va-t'en guerre » programmés ?** : De plus en plus populismes et nationalismes trouvent une feuille de route commune dans l'appel aux armes.

La dissuasion a-t-elle encore un sens ? C'est ce que croit Kim Jung Un, art de dissuader : pas art de contraindre comme à la guerre mais de convaincre Persuader un adversaire que toute agression ou toute poursuite d'une agression serait vaine repose sur la peur et sur une capacité technique capacité de représailles sans proportion. Les Budgets militaires sont partout nucléaires ou pas revus à la hausse même en Europe. Malgré contraintes budgétaires. Objectifs 2 à 3 % du PIB. Même l'UE a revalorisé ses efforts de guerres. Pour le secrétaire général de l'Otan Jens Stoltenberg les dépenses militaires des « Alliés européens et du Canada » ont augmenté, en 2016, de 3,8 % par rapport à l'année précédente, soit une hausse d'environ 10 milliards de dollars. C'est « nettement plus » que prévu Qui plus est, de plus en plus de pays membres se rapprochent de l'objectif visant à allouer 2 % de leur PIB à leur défense d'ici 2024. C'est le cas de la Roumanie, de la Lituanie et de la Lettonie. Parmi les 28 membres de l'Otan, seulement 5 alliés sont « dans les clous » : les États-Unis, l'Estonie, la Grèce, la Pologne et le Royaume-Uni. Or, l'IISS, International Institute for Strategic Studies qui utilise un autre mode de calcul, n'en a relevé que trois (États-Unis, Grèce, Estonie).

Bref la guerre a encore un bel avenir dans des formes constamment renouvelées.

Conclusion :

Même si la fréquence des guerres classiques interétatiques tend à diminuer les conflits sous toutes ses autres formes se multiplient le scénario d'un monde chaotique n'est pas le moins sûr. Seule une rupture avec des logiques économiques sociales et politiques en vigueur, une transition accélérée vers le monde multipolaire avec la réforme voire la reconstruction qui en découle de l'architecture internationale à commencer par les Nations-Unies- seraient de nature à éviter cette dérive meurtrière et à assurer la paix... On en est loin. (D. Vidal nouvelle géopolitique des conflits).

■ **Commentaire de carte** les conflits d'aujourd'hui ? Des conflits civilisationnels

Ces deux cartes qui sont à superposer (d'ailleurs sans que la légende ne le précise c'est déjà fait sur la carte 2 avec bonus pour celui qui le découvrira) pour débattre de la nature des conflits : sont-ils ou non civilisationnels ?

- La première carte est inspirée de S Huntington extraite et tirée de l'Atlas global de P. Boniface et H. Védrine paru en 2013. Atlas de 2 géopoliticiens un de terrain (H Védrine responsable des affaires étrangères de 1997 à 2002) et un universitaire P Boniface plus connu pour ses interventions dans le gotha de la géopolitique que pour ses deux spécialités : la planète football et Léo Ferré... La deuxième est un état des lieux des conflits extrait du rapport annuel Ramsès de Thierry de Montbrial.

- Il s'agit de rappeler dans la carte N°1 que S Huntington a publié dans le prolongement d'un article de 1993 de Foreign affairs « *the clash of civilizations* » et d'un ouvrage publié en 1996 sous le titre -le choc des civilisations et le nouvel ordre mondial-. L'auteur y identifie 7 ou 8 civilisations majeures- occidentale : latino-américaine (oubliée et rajoutée in extremis) africaine / islamique/ chinoise /hindoue/ orthodoxe et japonaise/, des espaces définis sommairement à partir « *du sang, de la langue, de la religion et de la manière de vivre* ». S. Huntington analyse à partir de ces aires les nouveaux rapports de force. Et reprenant l'idée de civilisations mortelles conçues comme des « êtres vivants », il insiste sur le déclin de l'Occident face à deux civilisations montantes, chinoise (confucéenne) mue par une croissance forte une modernisation accélérée et musulmane, mue par un essor démographique et une résurgence des fondamentaux de l'islam pour ne pas dire l'islam fondamentaliste. Alors que les États appartenant à une même aire civilisationnelle auront tendance à se soutenir, les conflits paraissent inévitables entre Occident et islam, occident et civilisation chinoise surtout si naît un axe islamo confucéen (Pakistan, Chine, Iran) A regarder la carte 2, les conflits afghans en 1979, la première guerre du Golfe 1991 le conflit Arménie/ Azerbaïdjan sur le Haut Karabach les conflits interethniques de l'ex Yougoslavie répondent à ce schéma. Mais la mise en garde de Samuel Huntington est des plus schématiques.

- Les conflits africains sont intestins et ce sont ceux qui créent aujourd'hui le plus de réfugiés. Si l'on excepte la Syrie -4,41 millions- les réfugiés proviennent essentiellement de 5 pays (Somalie, Soudan du Sud, RDC, Soudan et Centrafrique)-, les conflits de la péninsule arabo persique sont internes à l'islam avec des affrontements entre sunnisme et chiisme. Par ex au Yémen rendant artificielle la notion même de civilisation musulmane. Les conflits de mer de Chine ne sont pas seulement ceux qui opposent l'archipel nippon et l'empire du milieu, les alliances ont parfois fait converger des États d'aires civilisationnelles différentes Arabie saoudite Eu surtout avant le 11/09/2001 et depuis la coalition anti-Daech. Des conflits

présentés comme civilisationnels peuvent être lus comme des conflits traditionnels (première guerre du Golfe) des conflits relèvent de questions politiques (coexistence de deux États en Israël / Palestine) Ils s'inscrivent aussi dans la mauvaise répartition des matières premières (Kivu), et sont des conflits interethniques ou / et religieux comme en Afrique. Qui fera du Darfour un conflit purement civilisationnel surtout si les facteurs climatiques sont mis en avant les rivalités entre éleveurs nomades et agriculteurs sédentaires et des conflits religieux animistes catholiques et islamistes ? Les civilisations ne sont pas des blocs monolithiques mais se métissent s'entrecroisent et des interdépendances peuvent naître et la convergence relative du continent américain charpentée par une intégration régionale très poussée (de la Zleu en passant par l'alliance pacifique) montre la vanité ou du moins le schématisme de l'interprétation de S. Huntington. Y a-t-il encore place avec l'adhésion de pays balkaniques et de la Grèce à l'EU, de distinguer civilisation orthodoxe et occident ? Et les revendications de la Russie dans son étranger proche (guerre de Géorgie, Crimée relèvent-elles du conflit de civilisation ou tout simplement d'impérialismes régionaux à fondements historiques (contestation de la dissolution de l'ex URSS plus grande catastrophe du XXe pour V. Poutine. On ne peut qu'être réservé au regard des 2 cartes devant l'affirmation de S. Huntington longtemps débattue « dans le monde nouveau les conflits n'auront pas essentiellement pour origine l'idéologie ou l'économie car les grandes causes de division de l'humanité et les principales sources de conflits seront culturelles. »

Critiques : La Corée du Nord manque à l'appel

Le Tibet n'est pas séparatiste. La 1re carte porte les critiques qui ont été faites à la carte de S. Huntington.

Portée : Il apparaît donc important aujourd'hui de montrer

- Que les conflits ont du mal à se résorber (il existe encore)
- Que l'interprétation de conflits civilisationnels est source de repli, de refus de l'autre, de promotion de la frontière comme ligne d'incompréhension et de rejet
- Que la surestimation de l'Occident dans les valeurs universalistes qu'il porte est aussi source de méprise voire de conflits (croisade de Bush)
- Que les affrontements sporadiques échappent à la logique simplificatrice des conflits civilisationnels
- Que les civilisations sont des ensembles poreux, que les valeurs transcendent les frontières,
- Que la moyennisation des classes sociales peut déboucher sur des interdépendances plus que des conflits que les interprétations culturalistes sont dangereuses (cf islam et refus de la démocratie démenti notamment par les révolutions arabes
- Y avait-il besoin de tant de schématisme pour appeler un Occident décadent au réveil ?

■ **Sujet N° 2 : au regard des évolutions de la société américaine depuis les années 1980, y a-t-il encore de la place pour un modèle et un rêve américain ?**

■ **PROPOSITION DE PLAN**

2 citations pour mesurer le chemin parcouru depuis les origines :

- **Guillaume Jean de CREVECOEUR qui écrit en 1789, installé dans le New-jersey, il finira consul de France à NY.**

« Qu'est-ce donc alors l'Américain, ce nouvel homme ? Il est un Américain celui qui, laissant derrière lui tous ses anciens préjugés et ses anciennes manières, en prend de nouveaux dans le nouveau genre de vie qu'il a choisi, dans le nouveau gouvernement auquel il se soumet, dans la nouvelle charge qu'il occupe... Ici les individus de toutes les nations sont brassés et transformés en une nouvelle race d'hommes, dont les travaux et la postérité causeront un jour de grands changements dans le monde. »

Toni Morrison prix Nobel de littérature 1993 : *« qu'est-ce qu'être américain : être encombrant ».*

« En travaillant ensemble, nous allons reconstruire notre nation et renouveler le rêve américain » Donald Trump (tweet à l'annonce de sa victoire) que le milliardaire ait fait le choix de centrer son premier discours de président autour de l'« American dream » n'est pas un hasard. C'est que cette notion cardinale dans la construction des États Unis a une double fonction : un imaginaire social mais aussi un slogan politique porteur. Comment et pourquoi vouloir ressourcer en 2017 cette vision de l'Amérique proposée par James Adams Truslow 1931 (the epic of america) *« le rêve américain est ce rêve d'une terre où la vie serait meilleure et plus riche et plus complète pour tous avec la possibilité pour chacun en fonction de ses capacités de réaliser l'accès au bonheur »* expression qui inclut l'idée de « destinée manifeste », de « peuple élu », de « droit au bonheur » et d'égalité des chances. et d'exemplarité du modèle américain ?

Depuis les années 80 après les 8 glorieuses de l'ère Clinton, avec les ajustements sociaux des politiques néoconservatrices libérales depuis Reagan, les traumatismes nés de la crise des subprimes¹, et avec l'élection de D. Trump qui commençait tous ses discours par *« le rêve américain est mort »* y a-t'il encore une place pour un « american dream » attractif et vécu au

¹ Californie le marché immobilier 10 ans après les subprimes ; carto N°38 nov/ déc 2016

quotidien ? Celui-ci a-t-il encore droit de cité à l'intérieur comme à l'extérieur des EU, face aux discriminations raciales, aux inégalités accrues et à l'isolement accru des EU « bunkerisés » derrière le mur de la frontière mexicaine et un protectionnisme offensif ?

1. L'American dream et le modèle américains : des références historiques, un système codifié et installé dans l'imaginaire collectif.

A. L'American dream : une alchimie ancienne au service de la puissance et de l'attractivité des EU.

L'American dream : expression née au cœur de la grande crise (1931) ²

Expression délibérément optimiste de l'expansion de l'Amérique et de ses retombées sociales, garantissant le droit constitutionnel au bonheur avant de devenir le support idéologique d'une « Amérique *indispensable au monde*, une *nation exceptionnelle*, le *dernier et le meilleur espoir de la terre* » dont parlait Lincoln³. Comme le prétendait Madeleine Albright c'est ce rêve et ce modèle américain qui justifiait l'hégémonie américaine : « *Nous sommes plus grands et donc nous voyons plus loin que les autres nations* ».

Ce rêve est une certitude ; il renvoie à l'idée selon laquelle à force de volonté, de goût de l'effort, de courage et de travail, tout individu vivant aux États-Unis peut s'élever socialement et réussir, qu'il soit natif du pays ou immigré.

Ce rêve est un théorème : Si on laisse les gens libres chacun peut trouver sa place dans la société, la liberté donne l'autonomie, l'autonomie donne la propriété, la propriété permet l'accumulation de richesses, la richesse apporte la sécurité. (cf. les Carnegie, Kennedy, et autres porteurs du rêve américain) une confiance dans un modèle : « *la religion de l'Amérique c'est l'Amérique* »⁴

Ce rêve illustre la capacité à priori à transcender les crises depuis le discours à la nation de Roosevelt en 1933 : « prosperity is round the corner » avec l'optimisme de l'action.

Ce rêve cristallise des valeurs et des comportements aux fondements structurels : immensité du territoire américain, esprit de frontière, idéal jeffersonien, melting-pot, attractivité, terre de refuge (depuis le Mayflower). Terre qui réussit à ceux qui « *ont l'ardente ambition de faire fortune* » (Carnegie) des success stories : la bulle internet avec les Jeff Bezos et autres Larry Page de Google, l'innovation avec Elon Musk et autres Tim Cook. C'est le tout est possible, le « now nowism » : du garage à Microsoft et la première fortune américaine et sa fondation pour les hispaniques. **Ce rêve tient dans la maxime** « *I shop therefore I am* », des valeurs matérialistes, la « moyennisation » de

² Expression de James Adams Truslow 1931 the epic of america

³ Hillary Clinton 1^{er} sept 2016 Cincinnati

⁴ H. Védrine

l'Amérique rooseveltienne (jusqu'aux années 70 ?) La capacité de rebondir- Steve Jobs (père syrien) rappelé à la tête de Apple, l'absence de culpabilité face à l'Argent : il n'est que de voir les salaires de certains PDG épinglés au cœur de la crise.

Ce rêve est finalement la capacité à s'adapter aux produits nouveaux rapidement : ex Internet aux EU comme hier le portable où en 2 décennies plus de la moitié des Américains sont conquis.

C'est un rêve exporté, et célébré

L'influence américaine repose sur la valorisation extérieure de son rêve american-way of life, l'attractivité de son territoire, le brain drain au-delà du arm drain la capture des esprits, la mondialisation/uniformisation/ américanisation redoutée par Upton Sinclair ⁵ depuis 1917... la contre-culture épousée.

B. des indicateurs qui ont toujours fait des EU un modèle :

- **La richesse cumulative:**

Derrière un PIB par habitant de 54 630 \$ en 2015 encore apparaît une richesse à caractère ostentatoire : la richesse est affichée : voitures 8 cylindres en V, hummers « écoloclastes » des répliques des châteaux féodaux pour se donner une histoire, des maisons démesurées pour se donner un statut... La **richesse s'inscrit dans un déséquilibre régional** : des régions gagnantes dans le dernier quart du XXe (Californie est la 8e puissance économique mondiale, est plus riche que le Brésil)

La richesse percole au travers de nombreuses théories qui ont eu vent en poupe dans les années 80 : par exemple, l'effet « trickle down ⁶ » : la richesse ruisselle et si les riches prospèrent les pauvres en profitent le Gilderisme vibrant appel à l'initiative de chacun plus qu'à un état providence qui ne doit pas être un mode de vie ni même une 2^e chance.

La richesse partagée avec les fondations (Bill Gates consacre 95 % de sa fortune à sa fondation en suivant la règle d'or de Selon Carnegie « *qui meurt riche, meurt déshonoré* »⁷).

La richesse concerne tous les Américains qui savent saisir leur chance. Dans un certain nombre de métiers (trader, plus généralement la finance...) on assiste à une concentration accrue des revenus du capital et une augmentation des plus hauts salaires : En 2007, les 500 PDG les mieux payés aux EU recevaient chacun, en moyenne, 16 millions de dollars par an. La part totale des revenus déclarés des 1 % des plus riches dépassait 20 % des revenus (alors que

⁵ « Le monde s'uniformise il s'américanise »

⁶ Adam Smith et David Ricardo pères fondateurs du libéralisme : plus on s'enrichit, plus on fait ruisseler sa richesse vers les plus pauvres, en sorte que tout le monde est gagnant.

⁷ "Toute fortune dépassant les besoins personnels et familiaux devrait être administrée et engagée pour le bien de la communauté", écrivait-il déjà en 1889 dans son livre "The Gospel of Wealth".

cette part n'était que de 9 % en 1975). Avec risque de la recherche de rente plus que d'investissement.

- **Une vitalité démographique**

La population américaine est un ressort de son hyperpuissance fécondité longtemps supérieure à 2. Dynamisme individuel et optimisme collectif de la société civile nourrissent la force de l'Amérique « *D'ailleurs rebondir sur le 11 septembre 2001 c'est pour l'Amérique convoquer la mobilisation, le patriotisme, la capacité à consommer, le sens de l'unité de la population. L'optimisme* »⁸ C'est donc aux qualités de la population américaine que s'adressent les économistes pour conjurer le risque de dépression et pérenniser la croissance des années.

- **L'attractivité** la permanence du rôle de terre d'accueil de cet État continent qui rend crédible l'appréhension du monde par les EU comme « *une excroissance des EU* » A Kaspi. Dans les années quatre-vingt-dix, l'Amérique draine plus de 1M de migrants par an près du record de 1911 (1, 1M) et 400 000 migrants illégaux ces dernières années.

- **La moyennisation des classes sociales** Depuis le New deal surtout jusqu'à Reagan, elle se développe avec comme principale source d'enrichissement... Pour 60 % des ménages américains l'immobilier et dans les dernières décennies avec des intérêts sur prêts hypothécaires et des plus-values sur des ventes détaxées.

- **L'esprit d'entreprise la capacité d'anticiper** « cette amnésie collective qui permet aussi d'accéder à de nouveaux cycles de production et d'innovation ». Le culte du chef d'entreprise surtout quand il s'appelle Lee Scott (du « *good guy* » du poste à essence à la présidence de Walmart en 2000).

- **La domination des EU dans le domaine des NTIC** Elles relaient ce rêve, le crédibilisent en termes de progrès en occultant l'Amérique profonde.

C. Des périodes qui ont paru optimiser ce rêve jusqu'à la crise de 2008

- **Les années Reagan, d'économie casino**

Elles revitalisent le rêve américain comme l'avait fait Kennedy en évoquant une new frontier (contre la pauvreté, la discrimination et vers l'espace) – Ronald Reagan en est une incarnation charismatique – de l'acteur de films B au président fainéant « *nine to five* » - par un retour aux sources qui renvoie les exclus à leurs propres potentiels.

Le néolibéralisme appliqué réduit sans le démanteler l'État-providence, réaffirme les valeurs morales et accroît les choix (école du Public Choice) comme la responsabilité des individus (remise en cause de l'affirmative action). Le slogan roi est « *gain everything you can, spare*

⁸ Alain Cotta ; la 3^{ème} révolution française 1996

everything you can, give everything you can » Ronald Reagan et des mesures suivent = : écrêtage du taux d'imposition (1986), transfert des tâches d'assistance aux ONG et aux églises, politique pénale musclée ; traitement pénitentiaire de la pauvreté voire de la pathologie mentale : 1 % de la population en prison, surreprésentation des noirs et minorités ethniques.

Le Renouveau migratoire : le rêve américain attire plus que jamais (8 millions d'immigrants dans les années 80), même s'il peut déboucher sur la précarité et la clandestinité : un tiers-monde intérieur se constitue nécessaire à la fabrique du rêve américain.

Bien sûr cette période est ambiguë. Pour J Stiglitz par ex : le **tournant vers l'inégalité en Amérique a été pris sous l'administration Reagan** : mondialisation remplacement d'emplois semi qualifiés par les technologies nouvelles et de la main-d'œuvre étrangère. Croissance favorisée par le tax cut des super riches les 0,1 %. Application insuffisante des règles de la concurrence.

- **Les 8 glorieuses de Clinton** :

Elles bornent une conjoncture faste (1994 plus forte croissance 4 % plus faible inflation depuis 30 ans) où le modèle social américain se consolide apparemment (comme les inégalités). C'est le nouveau retour de l'Amérique son refrain de campagne « *ne cessons jamais de penser à demain* ». C'est la réforme du welfare avec des avancées discrètes mais symboliques crédits fiscaux pour les frais de scolarité des 2 premières années d'université.

Certes ces années sont celles d'un endettement record des sociétés et des individus (400mds de \$ en 2000) considéré comme vertueux contrairement aux méfiances européennes La « *Nouvelle économie* » y est vénérée avant que la bulle n'éclate, le chômage est ramené à un niveau d'étiage faible 4 à 4,5 % malgré la dualisation de l'emploi et une reprise des revenus après 1998 timides certes rassure.

Au cœur la transformation des EU d'un « *empire de production* » qui avait un temps fourni à ses protégés les biens dont ils avaient besoin, et les moyens de les payer à un « *empire de la consommation* » important des volumes accrus de pétrole de produits manufacturés et jouant le rôle de marché du monde. (C Maier).

2. L'Américain dream écorné, « ébréché » (J. Sapir) contesté

-P Krugman « *L'Amérique dérape* » Jeremy Rifkin « *la lente mort du rêve américain* » Todd l'Après Empire T.

« *L'Amérique échappe-t-elle à sa destinée ?* » « *L'Amérique : le cauchemar climatisé* ! H Miller.

Bill Clinton en 2008 « *Notre nation est en difficulté sur 2 fronts le rêve américain est assiégé chez nous, et le leadership de l'Amérique sur le monde a été affaibli* ».

A. Les chocs systémiques fossoyeurs du rêve ?

2001 le choc du 11 septembre un choc qui enterre les illusions et déstabilise le rêve et le modèle.

L'illusion géostratégique de la sanctuarisation du territoire américain touché en son cœur vital (World trade center et Pentagone).

L'illusion technologique et libertaire d'Internet comme un espace émancipé de toute forme de régulation autre que technique et de toute contrainte de rentabilité car dès mars 2001 avait éclaté la bulle technologique, et certains osaient même annoncer le commencement de la fin de cette nouvelle économie.

L'illusion économique et financière de la disparition des cycles et des crises en raison de la promesse de gains de productivité infinis amplifiés par les NTIC.

L'illusion politique du dépérissement de l'État par son éviction systématique au profit du marché.

L'illusion intellectuelle, largement diffusée par les thèses de F Fukuyama, d'une auto institution de la démocratie et d'une autorégulation du marché érigée en loi ultime de l'humanité et de la promotion des États Unis comme un modèle anticipant la fin de l'Histoire, surtout au regard des espoirs de G W Bush de voir éradiquer pauvreté et sous-développement... En cette fin de siècle.

La crise des subprimes le révélateur des ambiguïtés du rêve et du modèle américains

Les **symboles du capitalisme américain sont impactés** - banques (Lehman Brothers, Citigroup...) grandes entreprises comme GM devenue « government motors » tributaire des aides de l'État. Les entreprises sont alors contraintes de licencier, aggravant le contexte économique : le risque de déflation est réel.

La société perd ses repères. Alors que le crédit permet aux Américains de participer pleinement à la société de consommation, la raréfaction du crédit met entre parenthèses l'American way of life pour une partie de la population. L'effondrement des prix de l'immobilier ruine ceux qui avaient espéré accéder à la classe moyenne. Le chômage est très inquiétant dans une société de « working poors ». Même durant la reprise de 2009/ 2010 le 1 % des plus riches accaparent 93 % des revenus et les 23M d'Américains qui cherchent un emploi à temps plein ne peuvent s'en réjouir (réponse de Stiglitz à E Conard qui pense que l'inégalité est une bonne nouvelle !)⁹ L'expulsion de logements hypothéqués est déjà une réalité... Dans la première puissance du monde ! À l'heure d'inégalités de plus en plus criantes, B. Obama doit lutter contre la désagrégation sociale d'une Amérique en plein doute sur son propre modèle.

⁹ J Stiglitz ; la grande fracture 2015

Le déclin de l'empire américain crée une crise de confiance qui obscurcit le rêve... Et pour certains en fait un « cauchemar ».

La difficulté à sortir de la crise de 2007

- Avec le maintien d'un **travail à temps partiel** (un actif sur 5 en 2016) et de nouveaux emplois dans les services moins bien payés que les emplois industriels qui ont été détruits, la société américaine se crispe.
- Avec des régions qui hoquent dans la crise **la désindustrialisation devient une menace directe** : exemple Clintwood ville en éternelle transition depuis 50 ans : mine de charbon fermée usine textile délocalisée au Mexique, un groupe de communication Nexus Communication y a fait faillite En 2001. travelocity spécialiste de la vente on line de voyages a installé son centre d'appel... Fermé à la fin de 2004 et transféré en Inde.... Bref Clintwood est une ville sinistrée qui devient un peu une nouvelle Braddock ville mythique de l'acier, où le baron de l'acier Andrew Carnegie avait installé sa première usine, bâti la première bibliothèque tête de pont d'un réseau de 1 500 bibliothèques régionales. Cette ville célébrée dans *out this furnace* par Thomas Bell en 1941, riche de 18 000 habitants sous Reagan est exemplaire d'un déclin inéluctable. 3 000 habitants en 2009, Braddock devient le décor de l'adaptation cinématographique du best-seller la route de McCarthy qui se déroule dans une Amérique postapocalyptique où la nourriture est rare, les survivants recourent au cannibalisme, une bourgade qui vit désormais au rythme de la crise du logement et des faillites : « *une ville qui est passée de la réputation de bâtir l'Amérique à celle d'amener les Américains à s'entre dévorer...* » David Streitfeld : NY Times.

B. Les basculements qui fragilisent le modèle américain

Le Bonheur pour tous... Idéal abandonné ou théorique

Les inégalités s'accroissent. 1 %/99 %¹⁰ Les États-Unis sont le pays développé où la pauvreté est persistante : **14,8 % de la population sont confrontés à la pauvreté absolue** (cad mesurée à l'aune d'un panier de biens permettant de satisfaire les besoins primaires) cette catégorie ne cesse d'augmenter... On est loin de l'éradication de la pauvreté de Johnson, de la « great society » redistributive, Le taux de pauvreté qui avait bondi de 2005 à 2010 de 15 % n'a pas vraiment baissé. En 2016, il est donc de 14,8 % avec une surreprésentation des enfants et des retraités catégories très vulnérables.

La fin de l'ascenseur social Amérique terre de l'accès devient terre de l'excès

La classe moyenne est exclue de « l'âge d'or » et se sent enfermée dans une Frontière d'insécurité. En Amérique il n'y a que les riches et les pauvres *the have and the have not* (the economist). L'appauvrissement de la classe moyenne apparaît au travers de la baisse du revenu médian Entre 1999 et 2015 la baisse est de 4 000 dollars annuels (de 57 000 à 53 000) L'ascenseur social est en panne Depuis 1980 la croissance des revenus reste concentrée sur les 5 % les plus riches ; la moitié la plus pauvre gagne à peine plus qu'en 1980. Même si le salaire minimum a progressé de 35 % (3,8\$ à 5,15\$ l'heure) c'est sans changement en termes de PA. La campagne des démocrates a largement mis en avant les travaux de T Piketty¹¹ qui a calculé qu'entre 2000 et 2006 le salaire des 10 % des Américains les plus riches a augmenté de 32 % celui des 1 % les plus riches de 203 % et celui des 0,1 % les plus riches de 425 %. Sur la même période le salaire américain médian reculait de 1 % alors que le PIB grimpait de 18 %. En d'autres termes, l'économie américaine a siphonné les richesses du bas de l'échelle pour les perfuser vers les classes privilégiées. C'est une inversion de l'ascenseur social... une remise en cause du rêve américain.

L'échec de la société postraciale : *« l'élection de Barack Obama avait frappé le monde : comment une nation ayant connu l'esclavage et la ségrégation raciale peut-elle parvenir à porter un Noir à la plus haute marche du pouvoir en si peu de temps ? Voilà une partie du rêve américain. En réalité, symboliquement très forte, l'accession d'un Noir à la Maison-Blanche n'aura au bout du compte pas changé grand-chose. La race reste un facteur essentiel des inégalités économiques et sociales américaines ».* (Pauline Peretz). Dans les années 70 et 80, les Blancs se « raidissent » (BLACKLASH) – et remettent en cause la politique d'AFFIRMATIVE ACTION – au moment même où les quartiers noirs s'enfoncent dans la misère... Malgré la fin de l'inégalité juridique, et les procédures d'AFFIRMATIVE ACTION, n'ont pas permis d'aboutir

¹⁰ Cf article de J Stiglitz du 1 % par le 1 % pour el 1 % in vanity Fair

¹¹ T Piketty le capital au XXIème siècle

à l'égalité de fait entre les Noirs et les Blancs. Le patrimoine médian des premiers est dix fois inférieur à celui des seconds. Le revenu médian des Noirs ne représente que 60 % de celui des Blancs. L'écart d'espérance de vie entre les deux « races » est de plus de 6 ans. En fait, la société américaine est encore nettement divisée « racialement ». En atteste également l'échec du « multiracialisme » (seulement un peu plus de 2 % des Américains se considèrent comme appartenant à plusieurs « races ») ou de l'« interracialisme » (8 % des Américains sont aujourd'hui de « race mixte »). Les Etats-Unis demeurent donc socialement organisés autour d'un « rapport de race », qui est marquée par l'évidence au regard des inégalités raciales. Par conséquent, il est attendu de Barack Obama qu'il utilise son second mandat pour essayer de lutter contre les inégalités sociales et économiques qui continuent d'affecter sévèrement les Afro-Américains. La réforme du WELFARE STATE est un début. Pour l'instant, c'est bien insuffisant pour que le slogan clamé par les partisans d'Obama devienne une réalité : « *race does not matter* ». La question raciale qui reste posée. Barack Obama s'est retrouvé dans une position délicate lorsque Michael Brown, un jeune Noir, a été abattu par un policier blanc à Ferguson en août 2014. Les émeutes qui s'en sont suivies ont été les pires depuis celles de Los Angeles de 1992. Celles de Baltimore à la suite de la mort de Freddie Gray en 2015 – un Noir arrêté par la police – ont confirmé un malaise sur lequel souffle Donald Trump. Le président élu a attaqué sur Twitter John Lewis, un leader historique de la lutte pour l'égalité entre Noirs et Blancs aux Etats-Unis. Le tort de l'élu afro-américain : avoir affirmé que Donald Trump n'était pas un président « légitime »¹².

L'érosion du melting-pot :

Sur 2 siècles le melting-pot américain traditionnel a fonctionné d'Est en ouest, de bas en haut dans l'échelle sociale, mais depuis les années 80, **ce melting-pot a cessé de fondre la nation en un tout unifié** du fait de la montée d'une immigration/ natalité de plus en plus en rupture avec les wasp et autres européens. L'inversion de la proportion entre les Blancs et autres groupes ethniques du pays aura nécessairement lieu si les tendances actuelles se poursuivent. En 2042, les minorités deviendront majoritaires aux EU et formeront en 2050 54 % de la population. Parlera-t-on alors de « **brewing pot** », **l'idée de tout fondre à la semblance des Blancs cessant de s'imposer** » s'interroge A. Adler ¹³(Où va l'Amérique d'Obama) va-t-on vers une revendication d'identités distinctes autour de la religion et de la langue au risque d'isoler les Hispaniques catholiques ? Va-t-on vers un « **melting-pot** »¹⁴ par le haut où Asiatiques, Hispaniques, Noirs, femmes, peuvent accéder par le savoir, les diplômes, le talent personnel à des positions sociales plus élevées ? Les mythes constitutifs sont ébranlés.

¹² Terrorisme intérieur et crimes de haine aux EU carto N°37 sept oct 2016

¹³ Où va l'Amérique de Obama 2011

¹⁴ Hervé de Carmoy Où va l'Amérique de Obama

La croissance démographique s'affaiblit

C'était la clé du **ressort biologique** américain capable de transcender toutes les crises... or on assiste à un tassement de l'espérance de vie et du vieillissement. Après avoir atteint un pic en 2007, avec une fécondité de 2,13 enfants par femme, soit un taux supérieur au seuil de renouvellement des générations et à certains pays musulmans (Turquie, Tunisie et Iran) et 4,3 millions de naissances, la situation de la natalité aux Etats-Unis se détériore rapidement. Les résultats provisoires du bilan démographique **pour 2010**, montrent une baisse de 300 000 naissances par rapport à 2007, et **un indice de fécondité qui devrait passer sous la barre des 2 enfants par femme, pour la première fois depuis 1998**. Le rêve américain ne peut se renouveler.

Les plaies de l'Amérique dévaluent le rêve américain

Non seulement les Inégalités de richesse sont aggravées, mais l'espérance de vie en berne, et la folie des armes qui accroissent les fissures l'endettement et le surendettement des ménages qui plombent leur quotidien, est autant d'agressions contre le rêve et le modèle américain mais surtout si le **fameux rêve américain semble encore imprégner les consciences il se concrétise moins dans les faits**.

35 % des emplois industriels ont disparu des EU depuis la fin des années 80 ! 43 M d'Américains vivent avec des coupons alimentaires distribués par l'État. 12M ont dû vendre leur logement ou le quitter après la crise de 2008 ; De plus en plus d'Américains âgés de 40 à 50 ans choisissent de devenir locataires alors que l'accès à la propriété était le socle du rêve américain. Les universités ne jouent plus leur rôle de sas aux enfants des milieux populaires (bourses, spécialisation) aujourd'hui les bourses ont diminué, les frais d'inscription ont cru et l'endettement des étudiants est une bombe à retardement. Pis les milieux populaires abandonnent tout simplement l'idée d'entrer au collège et de passer des tests d'entrée. **L'ascenseur social par les études** méthode efficace pour faire grimper les immigrés italiens ou les juifs de l'Europe de l'Est jusqu'à la classe moyenne au début du siècle **ne fonctionne plus aussi bien La concentration du patrimoine au final est plus forte qu'en Europe continentale** (1/3 détenu par 1 % le plus riche contre 13 % en France, 1/3 détenus par les 9 % suivants et un tiers pour les 90 % restants. 17, 5 % des US ont même un patrimoine nul ou négatif. Que dire enfin de l'impact politique des inégalités ? : 9 personnes sur 10 votent si le revenu famille supérieur à 75000\$ moins de moitié si revenu inférieur à 15000\$... Adieu la démocratie.

Les grandes métropoles étatsuniennes apparaissent particulièrement inégalitaires. Les conséquences de l'étalement urbain (*white flight*) ont conduit à un appauvrissement des villes-centres et au désinvestissement (fermetures des services publics, apparition de *food*

deserts, dégradation des infrastructures, vacance résidentielle) transformant certains quartiers en de vastes friches (*shrinking neighborhoods ou shrinking cities*)¹⁵. Ce schéma binaire est toutefois à remettre en cause aujourd'hui en raison de la diversification sociologique et ethnique des banlieues, de la déconcentration spatiale de l'emploi (*spatial and skilled mismatch*) et du processus de gentrification. Par conséquent, si les villes-centres conservent des taux de pauvreté élevés, c'est désormais dans les banlieues que l'on trouve le plus de pauvres (les banlieues étasuniennes regroupent 71 % de la population métropolitaine du pays mais concentrent 56 % des pauvres) à l'instar de Ferguson, ancienne banlieue blanche de Saint Louis, qui a radicalement changé de visage : deux-tiers de la population est aujourd'hui afro-américaine contre 1 % en 1970. L'image d'une Amérique divisée entre centre-ville ghettos et banlieues blanches doit donc être relativisée mais la fracture persiste.

C. L'ère des doutes : des détracteurs de plus en plus nombreux

Les interpellations se multiplient

- l'anti et l'alter mondialisme accusent un « modèle » de gaspillages d'inégalités d'acculturation et même d'entorses à la démocratie (patriot act post 11/09/2001).
- Bernie Sanders et le « socialisme américain » inventorient les manquements au rêve américain surtout pour les jeunes.
- Nombreux sont ceux qui dénoncent les inégalités derrière J Stiglitz : Southampton lieu de villégiature des riches Newyorkais contre d'autres espaces.
- Les Mexicains refoulés dénoncent la fin d'un mythe et vivent mal le « cauchemar hispanique » décrit par S Huntington qui les dissocie de la prospérité américaine, ou D. Trump qui ose : « *le Mexique nous envoie ses gens, ils n'envoient pas les meilleurs éléments. Ils envoient ceux qui posent problème. Ils apportent avec eux la drogue. Ils apportent le crime. Ce sont des violeurs* ». ¹⁶

D'autres modèles ont émergé qui ont leur force d'attraction :

le « **rêve européen** » (Jeremy Rifkin) s'affirme comme communauté de destin et pas d'intérêt, qui a abandonné le capitalisme schumpeterien à l'Amérique mais qui a maintenu sa base industrielle, développé l'Etat-Providence, qui a troqué l'utopique union continentale (EEE ?) pour une « fédération d'Etats-nations » (Schröder) qui a enfin repris le drapeau du wilsonisme, i.e. le droit érigé en principe directeur des relations internationales au sein d'une communauté

¹⁵ David Cutler, Edward Glaeser et Jacob Vigdor, "The Rise and Decline of the American Ghetto" in *The Journal of Political Economy*, 107, 1999.

¹⁶ Propos jugés par euphémisme « absurdes » par le président en exercice mexicain Pena Enrique Nieto peu à même de financer un mur ...

pacifiée dont l'UE est la maquette. L'UE cet empire démocratique prend jusqu'à la crise de 2008 des galons

Le modèle chinois de société harmonieuse et de communisme de marché (marché et autoritarisme) séduit un certain nombre de pays du Sud où la communauté prime sur l'individu, où le patriotisme est un moyen de dépasser les antagonismes locaux et soucieux d'éviter les maux de l'occident (crise d'identité (Who are we ?), crise de l'autorité (du libéralisme au libertarisme), crise de la culture (H. Arendt))

La propagation du modèle américain le banalise :

La mondialisation apparaît comme une contrefaçon de l'américan patent. « *Le monde ressemble de plus en plus à un grand aéroport* » (George Steiner). La réussite du modèle américain est qu'il disparaît en tant que tel car le monde qu'il anticipait devient celui de nombreux pays. « *Magnet* » de tous, le modèle américain perd progressivement sa valeur d'exemple.

Le contre modèle américain est même installé... aux EU : avec son élection du 9 nov. 2016, 27 ans après le 9 novembre 1989 ! D. Trump n'incarne-t-il pas le rejet de la mondialisation, des institutions des élites de tous ceux qui sont différents, élu par une classe moyenne blanche obsédée par le déclin de l'Amérique dans le monde et de l'homme blanc en Amérique isolationniste Avec un tel programme Trump va-t-il pouvoir comme il le prétend rendre « *l'Amérique plus grande de nouveau* » ? Ou... accélérer son déclin ?

Y a-t-il vraiment encore 60 % de la population américaine pour penser que si certains Américains sont pauvres c'est qu'ils sont paresseux 29 % parce qu'ils sont enfermés dans piège de la pauvreté et un échec personnel comme au début de la décennie 2000 ?

3° la réinvention d'un modèle américain est-elle possible ?

2001 « *Désormais, le monde a perdu confiance dans nos buts et nos principes Nous devons conduire le monde par nos actes et notre exemple* » B Obama. « *Notre économie a beau être affaiblie et notre confiance ébranlée je veux que chaque Américain sache ceci : nous allons reconstruire, nous allons nous relever et les Etats Unis d'Amérique en sortiront renforcés.* » B. Obama 44e président.

A. L'image que l'Amérique est capable de donner d'elle-même au monde reste positive

Des statistiques et des mythes ont la vie dure

Le brain drain, l'attractivité pérenne ? : plus de 500 000 étudiants étrangers affluent dans les campus américains Le palmarès des milliardaires mondiaux (14 Américains dans le top 20 des milliardaires en dollars) les success stories donnant l'impression que tout est possible cf.

nécrologie de David Rockefeller mars 2017 alimentent les tropismes vers les EU. Trump comme Obama sont eux-mêmes une partie du rêve américain, par leur biographie avec le milliardaire et l'homme de couleur.

Les valeurs matérialistes sont encore appréciées à l'extérieur des EU. La Californie est toujours le berceau des NTIC de l'innovation, des anticipations, et il est plus facile d'attirer des jeunes start-up, que dans les nurseries de l'école 42 en France.

Les chefs d'entreprises qui ont pignon sur rue sont les étendards du rêve américain de Musk à Bezons en passant par Cook ou l'auteur de la route du futur.

Les Américains n'ont pas « *le tour d'esprit impérialiste* » comme le prétend Niall Ferguson « *le peuple américain préfère consommer construire des édifices commerciaux qu'à édifier des empires* ». Avec un PIB par habitant de 55000\$ /hab., le marché américain est un des marchés intérieurs les plus puissants du monde sinon quantitativement du moins qualitativement et cela attire encore.

Le rêve américain reste une continuité évidente pour certains Américains : cf. Warren buffet dans sa lettre aux actionnaires annuelle en 2017 : *En 240 ans soit moins de 3 fois mon âge les Américains ont allié l'ingéniosité, l'économie de marché une vague d'immigrés talentueux et ambitieux et le respect de la loi pour produire une richesse que nos ancêtres n'auraient pu imaginer ?*

Des films comme Sully de Clint Eastwood soutien de D. Trump livrent des messages très positifs. Libre à chacun de ne pas se reconnaître dans cette critique mais... « *Un film subtil et lumineux qui incarne la rédemption du rêve américain : les États-Unis y redeviennent une nation qui s'unit et qui sauve* ». Nb le cinéaste d'ailleurs choisit des personnages souvent diplômés pour incarner les méchants, Il a la nostalgie de l'Amérique où le diplôme n'était pas encore un levier pour progresser socialement.

Le modèle américain demeure : le tout est possible dans l'inconscient collectif est toujours possible (« *yes we can plus que yes we should* »), la fibre pionnière est toujours au rendez-vous de l'avenir, l'ardente ambition de faire fortune est intacte et possible. (cf. les start-up françaises qui émigrent).

L'impact d'un modèle : les effets de structure...

« **La siliconisation** » du monde pour Eric Sadin reste le moteur du changement avec « l'esprit start-up » qui répond au postulat selon lequel la vie quotidienne est faite d'une quantité de manques à combler par le technolibéralisme : les systèmes algorithmiques organisent le monde en fonction des intérêts propres de la silicon valley tout en laissant croire que nous n'avions jamais connu période aussi cool collaborative et créative. Tropisme vers cette région

Longtemps l'Amérique a sous-estimé la lutte des classes et on ne peut nier que **persiste une perception** différente des inégalités.

L'attractivité des EU est une constante, on ne saurait trop le rappeler : 41M d'Américains sont nés à l'étranger, des immigrants ambitieux créatifs accostent encore sur les rivages du rêve américain. A son adversaire républicain qui lui reprochait en 2012 d'avoir conduit les Américains sur le chemin du déclin Obama a pu répliquer que « *le XXIème siècle serait le siècle américain exactement comme le XXème l'a été* »

Gageons à lire A Adler¹⁷) que l'American dream a encore de beaux jours devant lui ! Cette citation antérieure à la crise des subprimes est-elle complètement dépassée ?

« Ajoutons qu'à l'intérieur de cette multipolarité nouvelle l'Amérique sera sans doute de tous les pôles le pire... À l'exception de tous les autres. Sans doute est-elle déjà la démocratie la plus imparfaite et pourtant la plus réelle Sans doute la forme d'intégration la plus hypocrite et aussi la plus profonde que l'on connaisse. Sans doute une société d'égalité des chances démente jour après jour par les violences et les tricheries mais sans doute celle dans laquelle l'ascenseur social est le plus fort et le plus fiable sans doute une société fortement inculte et repliée sur elle-même mais qui continue encore à créer des films que le monde entier admire à publier des journaux qui font référence et à faire vivre des universités qui sont des temples de la liberté de penser. C'est la raison pour laquelle la haine de l'Amérique ne peut être aujourd'hui pour l'ensemble de l'humanité que la forme la plus perverse la plus pernicieuse de la haine de soi ».

La fragilité des « rêves de substitution » peut faire le jeu d'un nouveau rêve

L'European dream est dans l'impasse ou déchu avec le Brexit, la gestion difficile des migrants, la gouvernance monétaire en panne face aux dettes souveraines, les résurgences de nationalismes étriés et de populismes en tous genres. Désormais la thématique de la dislocation n'est plus taboue.

La Voie chinoise patine : le rêve de Xi Jinping et son désir de société harmonieuse est mondialo-incompatible il vit un échec d'universalisation... comme hier la voie chinoise et la révolution culturelle qui avaient suscité en occident des émules bien vite déçues.

Le Japon à l'époque de la « France au miroir du Japon » ¹⁸pouvait faire école mais la crise depuis la fin des années 80 a laminé le modèle : déflation, crise de la jeunesse post haute croissance, problème de l'emploi des femmes, vieillissement et gérontocratie, et échec des réformes. Même les Abenomics sont loin de leurs ambitions.

Et quand bien même ces modèles seraient encore performants, les EU disposent pour faire valoir leur rêve de moyens considérables : la capture des esprits fonctionne encore bien avec

¹⁷ Conclusion de l'odyssée américaine (2004)

¹⁸ Ouvrage de C Sautter sur le Japon qui capture le monde et les esprits

l'industrie du cinéma les blockbusters comme « lala land », les réseaux sociaux, le GAFA, les fondations...

B. Cependant les reconquêtes du rêve américain n'appartiennent-elles pas aux slogans ?

L'ambiguïté du bilan d'Obama : le rêve tronqué...

Obama lui-même afro-asiatique a proposé un modèle labélisé et nobélisé... d'ascension sociale. Sur le front du chômage 10 % des actifs en 2009, 8 % en 2012 et 5 % en avril 2016. La job machine américaine paraît fonctionner à plein à la fin de ses mandats.

De 2009 à 2015 le bilan de créations d'emplois a été positif 14 M de postes en plus malgré une croissance irrégulière. La décélération de la fin de 2016 devrait trouver une réponse en 2017 si on en croit les millions d'emplois annoncés par D. TRUMP. Surtout si on sait que 100000 emplois créés mensuellement suffisent aux EU pour absorber les nouveaux entrants sur le marché du travail (Janet Yellen à la Fed). La mobilité des salariés si elle est subie parfois peut être aussi un atout : 35 % des salariés américains ont changé de job de 2014 à 2016. La base strictement industrielle s'étoffe avec 30000 emplois annuels créés. Le système de production est de plus en plus efficace surtout comparativement Berlin, Londres et Paris emploient au total 516535 développeurs fin 2016, la Silicon Valley 564899. Les rémunérations progressent sans parler pourtant de rattrapage.

Mais la question des faibles rémunérations reste ouverte. Le rêve d'une société postraciale disparaît avec la renaissance de la question noire, le mouvement Black Lives Matter et les 11M de clandestins sont utilisés comme leviers du populisme

D. Trump la renaissance du rêve américain... pour les seuls wasp blanc et protestants ?

Se présentant lors de ses meetings comme un self-made-man « lève-tôt », « dur à la tâche » ou encore comme un « entrepreneur né », Donald Trump a su incarner le rêve américain le temps d'une élection ? « Il n'a cessé de marteler qu'en travaillant dur comme lui, tout le monde pouvait s'en sortir et réussir », rappelle l'historien André Kaspi « en étant critique du libre-échange, de la mondialisation, des traités commerciaux passés avec la chine, il a su parler à l'électorat blanc déclassé. Les cent premiers jours portent la marque d'agression contre l'Obama care, les tentatives de sanctuarisation du territoire américain, un déni de protection de l'environnement (mobilisation des indiens contre l'oléoduc XXL et des grandes compagnies pour le respect de la COP 21 abandonnée)...

Certes le Nasdaq dépasse le seuil symbolique des 6000 points, les valorisations de Wall Street sont à un niveau historique élevé (le « trump bump ») mais la réforme fiscale n'en est qu'à ses préambules. 100 jours après le choix de Trump « *candidat républicain le plus grossier, le plus fantasque, le plus absurde* » pour Romain Huret on a vraiment l'impression que « *l'Amérique*

a perdu son rêve et son modèle ». De fait l'élection de Trump est née des fractures... et les accroit : mobilisation des femmes, des jeunes, des chercheurs, des indiens... essor de mouvements comme « *this is not my president* ».

L'absence de prise de conscience : un des gages de pérennité-très artificielle - du rêve ?

Il y a un décalage entre les inégalités sociales réelles et la perception que les citoyens en ont. Le fameux rêve américain se concrétise de moins en moins dans les faits, la probabilité qu'un enfant né dans une famille qui a un revenu dans les 20 % les moins élevés passe dans les 20 % de famille les plus aisées est de 7,8 % aux EU, elle est de 11,2 % en France pourtant les Français sont pessimistes et s'estiment laissés pour compte. Les Américains surestiment leur mobilité sociale et sont trop optimistes. Cela suffit-il pour parler de rêve américain ?

C. et si la notion de modèle était définitivement à rejeter ?

D. Eisenhower : « *la sécurité est le produit de la force ce spirituelle multipliée par la force économique multipliée par la force militaire* ».

La notion de modèle est donc très réductrice car unité, exemplarité et efficacité thématiques sous-jacentes sont aussi **risques de formalisation excessive, de globalisation hâtive, de surestimation de spécificités historico géographico-culturelles intemporelles...** de logiciels socioculturels dangereux à manipuler.

La notion de modèle à bien des égards est **ambigüe** quand elle devient un slogan politique et D. Trump nous a invité à la prudence sur le rêve américain « *mort et à retrouver* » pas en 100 jours en tout cas !

Cela n'empêche pas de parler de fondamentaux qui demeurent cad la conviction que les Américains ont que chacun peut améliorer son propre sort, avec au centre de leur démarche intuition, émotion, relations interpersonnelles, empathie, esprit d'équipe, curiosité de l'autre ce logiciel ethnoculturel américain toujours porteur.

L'Amérique n'est pas dans une situation de régression absolue : cf. le 14 Mars 2011 le Times qui titre « *oui les EU sont en déclin ; non ils sont encore les premiers* (plus que la performance en termes de PIB 22,5 % du PIB mondiale en 2014, l'indépendance énergétique qui n'est plus utopique avec gaz de schiste et retour du charbon. Ils continuent à produire une culture populaire qui exerce une formidable attraction.

Le peuple contre l'empire peut titrer Pierre Mélandri¹⁹. Mais 60 % des américains dès 2014 pensaient leur pays en déclin... surtout extérieur. La précarisation des classes moyennes et le désenchantement du rêve américain que la globalisation a engendré ont eu 2 effets : susciter

¹⁹ La fin des empires dir Thierry Lentz Perrin 2016

une lassitude profonde face aux engagements étrangers rendre le jeu politique plus polarisé. Echaudé par le coût et les revers des aventures militaires dans la foulée du 11/09 le pays semble moins enclin à allouer à la politique impériale des sommes qu'il préférerait voir consacrées aux infrastructures, à la lutte contre la pauvreté, à l'éducation, au taux d'incarcération, à la distribution des richesses, à la santé, 52 % des Américains en 2013 estimaient que les EU devaient se préoccuper de leurs propres affaires. La dette nationale a d'ailleurs été qualifiée par l'amiral Michael Mullen dès 2010 comme la plus grave menace pour leur sécurité affaiblissant leurs capacités de réaction.

Conclusion

Dès 1973 « *les Etats unis ne sont plus le soleil entouré de planètes, ils sont une planète parmi d'autres* » K.Tanaka premier ministre japonais. Prématuré, ce diagnostic était d'actualité en 2016... mais l'élection de D. Trump et surtout ses pratiques imprévisibles déjouent les pronostics (Syrie / Corée du Nord) d'une Amérique moins capable d'assurer son leadership. Mais le bilan actuel intérieur incite à la plus grande des prudence pour déceler un réveil du rêve américain...

Cependant, rien ne dit que les EU ne parviendront pas à pérenniser ce tour de force idéologique de faire partager à tous, sinon le rêve, du moins la conviction qu'il en vaut la peine, quitte à le réinventer périodiquement. L'American dream malgré ses impasses et ses reniements demeure **une des dernières mythologies politiques** encore cohérente, même si elle a été en partie vidée de son contenu. Et les « patriot millionnaires » ont pu pour soutenir la loi Buffet ²⁰écrire dans une pétition sans ambiguïté.

« *Notre pays a été bon pour nous ; il nous a fourni le socle sur lequel nous avons pu construire notre succès. Aujourd'hui nous voulons aider à garder ces solides fondements afin que d'autres puissent réussir à leur tour* ». Que le rêve continue !

²⁰ Projet de loi défendu depuis 2011 par l'administration Obama cette loi instaurerait pour les super riches un taux d'imposition plancher de 30% sur leurs revenus après toutes déductions.

RAPPORT D'ÉPREUVE

■ APPRÉCIATIONS GÉNÉRALES DES CORRECTEURS

- Une continuité :

Les 2 sujets n'ont apparemment pas posé de problèmes majeurs :

- Ils étaient dans le champ strict du programme : la société américaine et son évolution font partie des réflexions impératives sur les États-Unis, et les guerres sont sous-jacentes au programme de 1^{re} et 2^{ème} année pour autoriser un sujet de synthèse.

- Ces sujets n'étaient pas que des questions de cours. Ils appelaient des connaissances transversales et interpellaient les candidats sur les mutations des conflits depuis la fin de la Guerre Froide et les années 90. Les exemples devaient être nombreux et l'Essec montre que l'on pouvait cibler des sujets encore plus pointus sur la polémologie (développement et guerres africaines).

- Le formatage des sujets était classique : un sujet sec sans chronologie sans carte, et un sujet avec un commentaire de cartes, dans ce cas deux cartes, ce qui rappelons-le a été déjà le cas (que reste-t-il de la Françafrique ?) et est prévu dans le descriptif du type d'épreuve.

- Une confirmation

Les étudiants ont du mal à réfléchir par eux-mêmes à des sujets au-delà des grands classiques et figures imposées. La puissance américaine aurait certainement fait l'unanimité. La société américaine exigeait une démarche plus personnelle, un tri sélectif d'éléments sur les migrations, sur les CSP, l'impact des politiques structurelles libérales sur cette société, l'analyse des répercussions de la crise des subprimes mais aussi des Reaganomics à l'origine déjà de crispations dans le modèle américain. Une fois de plus comme pour le sujet sur « la société chinoise face à la mondialisation » (2015), les copies ont eu du mal à se polariser sur les faits sociétaux et ont dérapé sur les périphéries les plus extrêmes du sujet. États-Unis et puissance, États-Unis et mondialisation. Même quand le « modèle » est défini, il est souvent réduit à « quelque chose qui fait envie et que l'on a envie d'imiter », ce qui conduit les candidats à partir tout de suite sur l'image des États-Unis vus de l'extérieur et à oublier les réalités et évolutions sociétales internes.

■ ERREURS LES PLUS FRÉQUENTES

Les conseils de base ne sont toujours pas suivis

1. Une accroche trop journalistique et donc stéréotypée : l'élection de D. Trump ou les guerres de drones ont donné des légions d'accroche décevantes.
2. L'annonce du plan toujours édulcorée réduit à 3 parties sans originalité autour d'un trop classique pourquoi comment jusqu'où ?
3. La chronologie ~~a été~~ sacrifiée. Dans le sujet sur la société américaine lorsque les candidats prennent bien en compte la profondeur chronologique du sujet, ils traitent de la situation en 1980 et aujourd'hui (depuis 2001-2007) mais les années 1990 sont assez rarement traitées.
4. La Problématique souvent oubliée ou se contentant de recopier le sujet : « Le rêve américain est-il définitivement perdu ? » Les guerres puisent-elles dans le passé leurs caractères d'aujourd'hui ?
5. Le développement qui juxtapose les faits, oubliant que la bonne copie montre alors que l'excellente copie démontre.
6. Des développements hâtifs sans exemples, sans théorie, sans comparaison, sans relativisation, sans cadre chronologique, ~~sont~~ encore trop fréquents.
7. Les commentaires de carte ~~sont~~ bâclés ne respectant pas la feuille de route proposée (nature du document, contexte, analyse, portée, critique...) avec cette année une mention spéciale à de très nombreuses copies où la critique est hypertrophiée... Et tient lieu d'analyse... Jugé au tribunal des candidats les cartes deviennent pour eux des documents inutiles, mal calibrés, mal informés...
8. Les conclusions sont encore des voitures-balais des oublis, ou un résumé et superflu de ce qui a été dit sans aucune ouverture, ou des conclusions éthiques.

Des surprises

Certains candidats n'ont traité qu'une carte et n'ont donc même pas défriché le sujet numéro 2 quitte à le rejeter.

Une copie ne fait référence qu'à des séries américaines, un exemple aurait été suffisant. Pour d'autres l'approche est trop souvent journalistique. Du Nord au Sud du continent rêve américain.

■ CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

■ 10 conseils :

1. On attend des candidats une vraie problématisation des sujets qui leur sont proposés (qui se fonde sur une vraie analyse des termes du sujet, de ses bornes chronologiques et géographiques et la mise en relation de tout cela).
2. Plus les candidats sont précis dans l'annonce de leur plan à la fin de leur introduction, plus le correcteur comprend où ils veulent aller. Toutes les copies ne sont pas assez explicites de ce point de vue là !
3. Il faut soigner les phrases d'accroche, elles doivent être en lien avec la problématisation (et pas choisies au hasard). Elles doivent aussi exister dans le commentaire de cartes, pour les mêmes raisons : c'est à leur lecture que le correcteur s'aperçoit si le sujet a été compris.
4. Un argument ne vaut que s'il est illustré par un ou des exemples précis (pas suggérés, mais expliqués, exploités).
5. Il y a bien 2 sujets au choix, dont un avec une voire deux cartes à commenter en sachant que l'exercice a une notation spécifique sur 5.
6. Les fautes d'orthographe sont sanctionnées au-delà d'un seuil de tolérance elles peuvent sanctionner automatiquement le devoir quelle que soit par ailleurs la qualité des arguments.
7. Les références bibliographiques ne sont pas nécessairement gages de succès ; encore faut-il qu'elles soient originales, précises (sans aller jusqu'au titre dans la langue natale de l'auteur et à l'année d'édition) qu'elles soient utiles, non plaquées mais adaptées à la nuance que le candidat veut apporter, qu'elles soient utilisées plus pour des exemples que pour des théorisations abstraites et qu'elles soient fertilisantes et pas roboratives...
8. Les sujets ont une épaisseur historique et que tout problème contemporain s'enracine dans le moyen et long terme à suggérer voire à développer.
9. L'absence de conceptualisation est pénalisante : l'année de prépa doit servir à capitaliser des concepts de base opérationnels : de l'ordo-libéralisme, aux politiques structurelles, de la compétitivité prix à la notion de convergence... tout un vocabulaire est à maîtriser
10. L'usage systématique de formules médiatisées journalistiques est à proscrire la langue du café du commerce n'est pas la rhétorique de la dissertation.

Le débat sur la chronologie : celle illustrant les guerres était assez longue mais permettait d'intégrer des éléments de réflexion sur la guerre économique, sur les techniques de guerre, les effets collatéraux, la paix impossible et la gouvernance mondiale ou les rapports de force. Mais la chronologie ne dessert-elle pas les bons candidats qui ont fait un effort de

mémorisation et les excellents candidats qui par eux-mêmes découvrent tous les enjeux, tous les aspects implicites du sujet ; Ne conduit-elle pas les mauvais candidats à proposer une paraphrase qui leur évite une déroute programmée. Rien de nouveau depuis des années dans ce débat la chronologie n'est pas une obligation, sa longueur n'est pas formatée, elle dépend du sujet... Elle n'exclut pas des dates personnelles du candidat qui rehausse sa réflexion... Et la note finale.

Le débat sur la nature des sujets : Certains jugent les sujets un peu difficiles par rapport à un type d'élèves concentrés sur le seul apprentissage des cours et habitués à des questions de cours. Qu'il soit dit que pour aller plus loin qu'un classement des copies en fonction de la fluidité du style il faut toujours essayer de trouver un angle d'attaque des sujets un peu original, bien circonscrit : cela permet de sélectionner, de hiérarchiser les prestations et d'élargir l'éventail des notes. C'est plus discriminant mais plus facile à noter et cela évite le marigot des notes moyennes.

Le débat sur les cartes, on aurait certes pu regrouper les 2 cartes et ne proposer que celle des conflits. 2 candidats sur les milliers présentés ont noté fort pertinemment que la carte tirée du rapport Ramsès incluait la première carte sur le choc des civilisations même si la légende n'y faisait pas allusion. Mais les 2 cartes se complétaient, leur juxtaposition était féconde, et elles permettaient bien de répondre à la question posée sur les conflits civilisationnels.

Au total « *pour que tout change, il faut que tout continue* » rendez-vous en 2018 !